

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FAVORI

DESJARDINS, MARIE-CATHERINE-
HORTENSE

Tragi-comédie — 1665

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONCADE	65 répliques
LINDAMIRE	65 répliques
DONA ELVIRE	53 répliques
CLOTAIRE	32 répliques
Roi	32 répliques
DON ALVAR	30 répliques
LÉONOR	19 répliques
CARLOS	7 répliques
PAGE	1 répliques

Personnages muets & suite : LE ROI DE BARCELONE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	37
ACTE IV	52
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Moncade, Don Alvar.

MONCADE

Enfin nous voilà seuls, cette foule importune
Qu'attache auprès de moi l'éclat de ma fortune,
Me traite ce matin si favorablement,
Que je puis, Don Alvar, m'échapper un moment :
Donnons un temps si cher au beau feu qui m'inspire,
C'est sur cette terrasse où loge Lindamire
Essayons de la voir.

5

DON ALVAR

Pour un pareil dessein,
Vous avez oublié qu'il est un peu matin.

MONCADE

Oui, mais j'avais besoin de cette diligence
Pour tromper des flatteurs l'extrême vigilance,
Et quand un Favori qu'obsèdent tous leurs soins,
Peut avoir le bonheur de sortir sans témoins ;
Que l'effet empressé de leur exactitude,

10

Lui permet de jouir d'un peu de solitude,
Et de cacher sa route à leurs pas curieux,
Il est fort diligent ou fort chéri des Dieux.

15

DON ALVAR

Quoi ? Toujours dans l'esprit ce dégoût effroyable,
Toujours votre faveur vous gêne et vous accable ?
L'heur de vous voir si grand, si craint et si chéri,
N'a pu vous faire aimer ce nom de favori.

20

MONCADE

Bien que de ce grand nom je fasse peu de compte,
J'en discerne pourtant l'honneur d'avec la honte :
Le plaisir de me voir dans un illustre emploi
Propre à servir l'État, mes amis et mon Roi ;
Et l'heur d'être l'objet des bienfaits de mon Maître
Trouvent mon coeur sensible autant qu'il le doit être :
Mais de tout ce bonheur je goûte peu de fruit,
Quand j'ose envisager la peine qui le suit ;
Si tu pouvais savoir par un peu de pratique,
Ce qu'est un favori selon la voix publique,
Et quels pièges secrets chacun tend à ses pas ;
Mon dégoût pour ce rang ne t'étonnerait pas.
Un homme qui parvient à ce degré suprême,
Doit se garder de tous, et surtout de lui-même :
Car d'un calme apparent le plus souvent séduit,
Il s'endort sur la foi d'un vent qui le détruit ;
Pour goûter tous les fruits d'une pleine sagesse,
Il s'abandonne entier à sa délicatesse,
Et croit dessus son Roi n'avoir rien attenté
Quand il se fait chez lui Roi de la volupté.
Ah ! Qu'il fait Don Alvar suivre d'autres maximes
Envers les Souverains il est de certains crimes,

25

30

35

40

Qui bien qu'ils ne soient point défendus par nos Lois,
 Blessent jusques au coeur la personne des Rois ; 45
 Un Prince tient du Ciel la suprême puissance,
 Le droit de commander est un bien de naissance :
 Mais cet esprit du monde, et ce tendre talent
 Qui tiennent moins du Roi que de l'homme galant,
 Comme un Prince ne peut les devoir qu'à lui-même 50
 Il en est plus jaloux que du pouvoir suprême,
 Et c'est sur un tel point qu'un favori prudent,
 Doit surtout éviter d'être son concurrent,
 Qu'il doit incessamment veiller sur sa personne,
 Car de quelques projets qu'un Monarque soupçonne, 55
 Tout est également à redouter pour nous,
 Et ses moindres désirs, sont des désirs jaloux.

DON ALVAR

Vous m'étalez en vain cette frivole crainte
 Vous êtes au-dessus d'une telle contrainte,
 Vos soins pour cet État, vos vertus, votre sang, 60
 Tout mérite chez vous l'éclat de votre rang ;
 La fortune n'a fait que vous rendre justice,
 Et loin que les faveurs partent de son caprice,
 Elle eut dû faire plus pour vos fameux exploits
 Et l'on sait que Moncade est sorti de nos Rois, 65
 Depuis que celui-ci règne sur Barcelone
 Votre bras fut toujours l'appui de sa Couronne,
 Et quel que soit pour vous l'excès de ses bontés
 Il doit peut-être plus au nom que vous portez :
 Prenez donc sur vous-même une entière assurance, 70
 Sans fatiguer le Ciel par votre indifférence,
 Des faveurs qu'il vous fait connaître mieux le prix
 Et ne rebutez plus le sort par vos mépris,
 Car vous en faites trop, s'il faut qu'on vous le die :

La parfaite amitié qui de tous temps nous lie, 75
M'oblige sur ce point à vous ouvrir mon cœur.
Chacun commence à voir avec quelle froideur,
Vous recevez du Roi les pressantes caresses,
Plaisirs, fêtes, bontés, présents, honneurs, largesses,
Rien ne peut de sa part vaincre l'ennui profond 80
Qu'on voit incessamment dépeint sur votre front,
D'où peut naître un chagrin si peu juste et si rude,
Vous avez votre Roi dans votre solitude,
Il a su pour charmer vos secrets déplaisirs,
Vous amener aussi l'objet de vos soupirs, 85
Que peut faire de plus, ce Prince qui vous aime,
Que de venir ici vous divertir lui-même ;
Que d'amener chez vous l'élite de la Cour,
Et parmi tout cela l'objet de votre amour,
Vous êtes dans un lieu, dont l'art et la nature, 90
Ont à l'envi formé l'admirable structure,
Et le Roi vous comblant d'un si rare bienfait,
Vous fit le plus beau don que Prince ait jamais fait,
Cette diversité de coteaux et de plaines,
Ces superbes jardins, ces marbres, ces fontaines, 95
Ces refuges sacrés de l'ombre et de l'effroi,
Ces fertiles déserts...

MONCADE

Hélas ! Sont-ils pour moi ;
Ces antres retirés dont le charme t'enchanté,
Et tous ces autres biens que ton zèle me vante ; 100
Il est vrai qu'à juger de ce lieu par vos yeux,
On le croit le séjour des anciens demi-Dieux,
Jamais avec tant d'art on n'assembla peut-être,
La splendeur de la pompe et la beauté champêtre,
Chaque endroit différent offre à notre désir 105

Pour chaque heure du jour un singulier plaisir :
Mais ami, que me sert ce bien de ma fortune,
Si de tant de beautés je n'en possède aucune,
Ces fertiles déserts si bien dépeints par toi,
Ont-ils quelques attraits qui soient connus de moi, 110
Il n'est antre si noir, ni grotte si profonde
Où je ne sois toujours étouffé du grand monde,
Le silence est un Dieu que je ne connais pas,
En vain d'un bois épais l'on vante les appas,
De tous mes courtisans une foule sans nombre, 115
Me prive incessamment de la fraîcheur de l'ombre,
Du souffle des Zéphyr, du murmure des eaux
Des parfums du printemps et du chant des oiseaux,
Si quelquefois l'Écho surmontant cet obstacle,
Me fait ouïr sa voix, pour moi c'est un miracle, 120
Et de l'air dont le sort jusqu'ici m'a traité...
Mais voici de sa part nouvelle cruauté,
Il ne me manquait plus que le Prince Clotaire.

SCÈNE II

Clotaire, Moncade, Don Alvar.

CLOTAIRE

Ah, ah, je vous y prends notre cher solitaire,
Toute la Cour chez vous attend votre réveil, 125
Et vous êtes levé plutôt que le Soleil,
C'est pour vous préparer à venir à la chasse.

MONCADE

Je n'en suis pas Seigneur.

CLOTAIRE

Cruel ! Quelle disgrâce
Venez-vous m'annoncer, ô Dieux ! Quel désespoir, 130
Quoi ? Je vais donc passer tout un jour sans vous voir ?
Ah ! Cela ne se peut.

MONCADE *(bas)*

Quelle bassesse extrême.

CLOTAIRE

Et je serais plutôt séparé de moi-même,
Je ne puis vous quitter, et je vais dire au Roi, 135
Que si vous ne venez il peut aller sans moi.

MONCADE

Gardez-vous bien Seigneur...

CLOTAIRE

Il faut qu'il vous l'ordonne,
Dût-il même venir l'ordonner en personne,
Je cours l'en supplier. 140

SCÈNE III

Moncade, Don Alvar.

MONCADE

Ne prenez pas ce soin ;
Seigneur, car... Mais ô Dieux ! Il est déjà bien loin,

Voyez en quel état il va mettre mon âme,
J'espérais de donner tout ce jour à ma flamme,
Et j'ai fait cents efforts pour me le ménager,
Qu'il va tous rendre vains feignant de m'obliger ;
Ah ! De tous mes flatteurs le plus insupportable.

145

DON ALVAR

Il est vrai qu'il a tort de vous trouver aimable ;
Son zèle vous offense, à le dire entre nous,
Quoi ne pouvoir passer un seul jour loin de vous,
Ce malheur est sensible, il faut qu'on vous l'avoue.

150

MONCADE

Hé ! Bien donc, je consens que ta bonté le loue.

DON ALVAR

Non, non, puisqu'il vous aime il vous fait trop de mal.

MONCADE

Il m'aime, hé ! Justes Dieux, ce lâche est mon rival,
Les yeux de Lindamire ont embrasé son âme :
Mais il n'ose avouer une si belle flamme,
Par la crainte qu'il a de choquer ma faveur,
Et de s'ôter en moi peut-être un protecteur,
Une terreur si basse a sur lui tant d'empire,
Qu'il me cède en tous lieux la main de Lindamire,
M'accable des effets de son zèle indiscret,
Et le traître qu'il est me poignarde en secret.

155

160

DON ALVAR

Un homme tel que lui doit peu donner de crainte,

Que pourront contre vous son amour et sa feinte,
Vaincu, dépossédé, fugitif, malheureux, 165
Et venant implorer du secours en ces lieux ;
Que peut-il espérer d'une si vaine flamme.

MONCADE

Il est amant et Prince, et Lindamire est femme ;
Et d'ordinaire ami ce beau sexe est trompeur,
S'il faut même aujourd'hui que je t'ouvre mon coeur, 170
Je commence à juger que l'amour de Clotaire,
Est un puissant obstacle à l'hymen que j'espère,
Lindamire avec art veut le dissimuler,
Cherche un autre prétexte à pouvoir reculer ;
Le soupçon supposé d'un peu de méfiance, 175
Et son deuil qu'elle oppose à mon impatience,
L'ont su jusques ici défendre adroitement :
Mais en vain l'on se cache aux regards d'un amant ;
Elle attend, elle attend le succès de nos armes,
Le nom de Souveraine a de soi tant de charmes 180
Que si dans ses États Clotaire est rétabli,
Elle mettra bientôt tous mes soins en oubli :
Voilà de ses longueurs la cause véritable.

DON ALVAR

Ne la soupçonnez pas d'un dessein si blâmable ;
Vous devez la connaître, et vous lui faites tort. 185

MONCADE

Hélas ! Nul ne connaît ce qui dépend du sort,
La loi du changement est une loi commune
Et l'amour a sa roue ainsi que la fortune :
Mais Lindamire sort, laisse-nous seuls, amour

Ôte-moi mes soupçons, ou la vie en ce jour.

190

SCÈNE IV

Lindamire, Moncade.

MONCADE

Elle lit.

MONCADE

Ce soupir en fait assez comprendre,
Ah ! Qu'heureux est l'objet d'un mouvement si tendre :
Mais elle m'aperçoit. À cette heure en ces lieux,
Madame, je doutais du rapport de mes yeux.
Quoi cette diligence est-elle sans mystère ?

195

LINDAMIRE

Oui sans doute, Seigneur, et de plus ordinaire ;
Je prends tous les matins un plaisir sans pareil,
À voir dans ce beau lieu le lever du Soleil ;
Il embellit alors, se mêlant à l'Aurore,
D'un émail naturel tous les endroits qu'il dore,
Dans ces moments on voit les folâtres zéphyr
Pousser autour des fleurs mille faibles soupirs,
Et parfumant les airs de leurs douces haleines,
Reverdir, et sécher le gazon des fontaines,
Je vous en fais, Seigneur, un fidèle tableau,
Jugeant bien que pour vous il doit être nouveau ;
Un homme qui soutient le poids d'une couronne,
Goûte peu ces plaisirs que la campagne donne.

200

205

MONCADE

Il est vrai que les soins où m'attachent les Dieux 210
Sont un puissant obstacle au plaisir de mes yeux ;
Mais contre ces soins mon triste coeur murmure,
Ce n'est pas pour ces biens qu'étale la nature ;
Il m'importerait peu de voir naître le jour,
Si je pouvais donner plus de temps à l'amour, 215
Si mille effets pressants du feu qui me dévore,
Vous prouvaient à quel point Moncade vous adore,
Qu'une faveur contraire à mon juste désir
Me laissât pour vous voir un peu plus de loisir,
Et qu'enfin... 220

LINDAMIRE

En amour chacun a sa manière,
Celle d'un favori doit être singulière,
Tous ces pas superflus, tous ces empressements,
Tous ces soins affectés des vulgaires amants,
Sont interdits, Seigneur, à ceux de votre espèce, 225
L'inutile tribut de leur vaine tendresse,
Leurs pleurs et leurs soupirs, leur assiduité,
Sont proprement les fruits de leur oisiveté.

MONCADE

Mais un amant oisif est souvent plus aimable,
Qu'un toujours occupé que l'embarras accable, 230
La Patente plaît moins à l'amour qu'un poulet,
Et ce Dieu n'aime point les soins du cabinet.

LINDAMIRE

Vous apercevez-vous qu'il dédaigne les vôtres.

MONCADE

Ah ! Nous ne voyons point ce qu'on sent pour nous autres,
 Et c'est d'un favori le plus pressant ennui, 235
 Que d'avoir comme il a tant d'attraits hors de lui,
 Sa gloire a plus d'amis bien souvent que lui-même,
 Quelquefois on le hait au même temps qu'on l'aime ;
 On ne peut discerner dans ce qu'il a d'appas,
 Ce qu'il a d'étranger, de ce qui ne l'est pas, 240
 Et tel est amoureux de ce qui l'environne,
 Qui n'a jamais pensé peut-être à sa personne.

LINDAMIRE

C'est être sur ce point un peu trop délicat,
 Vous êtes proprement jaloux de votre éclat,
 Sans savoir si c'est vous, ou si c'est lui qu'on aime, 245
 Si quelqu'un les confond, faites-en tout de même,
 Pourvu qu'on soit heureux, je soutiens quant à moi,
 Qu'on peut bien se passer de s'enquérir pourquoi.

MONCADE

Ce précepte me semble utile et raisonnable ;
 Mais, Madame, en amour il n'est pas recevable ; 250
 L'amour est de lui-même, et le but et l'objet,
 Il renferme et produit la cause et son effet,
 Et sitôt que son feu se glisse dans une âme,
 Si quelque autre intérêt se mêle à cette flamme,
 Que dans l'objet l'on trouve des appas, 255
 Qui ne soient point de lui, dès lors on n'aime pas ;
 Jugez donc sur ce point si ma peine est extrême,
 Moi de qui les appas sont tous hors de moi-même,
 Peut-être mon respect, mon amour, et ma foi,
 Sont les moindres attrait... 260

SCÈNE V

Moncade, Lindamire, Don Alvar.

DON ALVAR

Seigneur, voici le Roi.

MONCADE

Le Roi !

DON ALVAR

Oui.

MONCADE

Juste Ciel !

LINDAMIRE

Adieu je me retire.

265

DON ALVAR

Il est seul et chagrin.

MONCADE

Cours après Lindamire,
Pour savoir en quel lieu je puis tantôt la voir :
Qu'on fait malaisément l'amour et son devoir,
Et qu'au coeur délicat se trouve de faiblesse,
Quand il sert à la fois, son maître et sa maîtresse.

270

SCÈNE VI

Le Roi, Moncade.

LE ROI

Ce n'est donc qu'à dessein de nourrir votre ennui
Que vous vous dispensez de me suivre aujourd'hui,
C'est pour être chagrin, rêveur, mélancolique
Que vous me supposez une affaire publique, 275
Et le bien d'être seul touche plus votre esprit
Que les empressements d'un Roi qui vous chérit ;
Ce procédé m'étonne, et pour ne vous rien taire,
Cette fâcheuse humeur commence à me déplaire ;
Je suis jaloux de voir que toute ma faveur 280
N'ait pu jusques ici vaincre votre froideur,
Que les Dieux nous ayant formés ce que nous sommes,
Les Rois puissent si peu pour le bonheur des hommes,
Puisqu'avec tout l'effort du pouvoir Souverain,
Je ne puis rendre heureux l'ouvrage de ma main ; 285
Souhaitez, demandez, éprouvez mon estime
Par tout ce qu'un sujet peut souhaiter sans crime,
Ne me déguisez rien, ouvrez-moi votre coeur,
Parlez, que vous fait-il ?

MONCADE

Pardonnez-moi, Seigneur, 290
Si sur un tel discours, je ne sais que répondre,
Cet excès de bontés doit si fort me confondre
Que je croirais, grand Roi, l'avoir peu mérité,
S'il laissait mon esprit dans quelque liberté,
Il le faut toutefois, mon silence est un crime, 295
Il faut qu'à vos genoux, Monarque magnanime,
Je jure que mes yeux ont démenti mon coeur,

S'ils n'ont pas assez bien exprimé mon bonheur :
Oui j'atteste...

LE ROI

Arrêtez, ou soyez plus sincère, 300
Ces frivoles serments aigraient ma colère ;
Parlez avec franchise et sachez qu'aussi bien
Tous vos déguisements ne serviront de rien,
Cent soupirs échappés, et cent plaintes secrètes
Ont été de vos maux d'assez bons interprètes, 305
Je ne demande pas votre aveu là-dessus,
Apprenez pour finir des discours superflus
Que je veux cet effet de votre obéissance,
Qu'il y va de ma joie et de ma bienveillance,
Et qu'en vous obtenant à trahir mes souhaits 310
Vous perdez aujourd'hui ma faveur pour jamais.

MONCADE

Ah Seigneur quel arrêt !

LE ROI

Il est irrévocable.

MONCADE

Où me réduisez-vous, Monarque incomparable,
Qu'exigez-vous de moi, juste Ciel, et comment 315
Puis-oser de mon Roi faire mon confident.
Ô Dieux ! À ce nom seul tout mon respect s'étonne,
Il ne peut consentir...

LE ROI

Mais enfin je l'ordonne.

MONCADE

Hé bien Seigneur ? Hé bien il faut vous obéir,
Je vais vous satisfaire, et je vais me trahir,
Vous me le commandez.

320

LE ROI

Ta longueur m'importune
Parle.

MONCADE

Je suis jaloux de ma propre fortune,
Ce n'est moi qu'on aime, on aime vos faveurs
Et vos bienfaits, Seigneur, m'enlèvent tous les coeurs,
Ce serait pour mon âme un sujet d'allégresse,
Si le sort me laissait le coeur de ma maîtresse ;
Je sens bien qu'il est doux et glorieux pour moi
De devoir mes amis aux bontés de mon Roi,
Je voudrais dans l'ardeur du zèle qui m'inspire
Que je vous dusse aussi tout l'air que je respire ;
Que je ne pusse agir ni vivre que par vous,
Tant d'un devoir si cher les noeuds me semblent doux :
Mais, Seigneur, en amour c'est un plaisir extrême
De ne devoir qu'à soi le coeur de ce qu'on aime,
Et l'on meurt mille fois quand un objet chéri
Peut confondre l'amant avec le favori.

325

330

335

LE ROI

Quoi de votre chagrin c'est là l'unique cause ?

340

MONCADE

Pour qui n'aimerait point ce serait peu de chose ;
Mais l'amour eut toujours sa politique à part,
Une chimère, un rien, est tout à son égard,
Et puisqu'il faut ici vous dire ma faiblesse,
Si mon rang partageait le coeur de ma maîtresse
Quand par lui je serais au comble de mes vœux
Dans mon âme en secret je serais malheureux,
Un véritable amant de tout se fait ombrage,
Et l'on détruit l'amour sitôt qu'on le partage.

345

LE ROI

Quoi toute ma tendresse et toute ma faveur
Ne sauraient l'emporter sur cette folle ardeur,
Donc je ne puis remplir ce coeur insatiable,
Et comblé de mes biens vous êtes misérable ;
Quand je verse sur vous mes plus tendres bienfaits
Devrait-il rien manquer, ingrat, à vos souhaits ;
Quoi je me donne entier à ce coeur téméraire,
Et je suis moins pour lui qu'une vaine chimère,
Qu'une vapeur d'amour dont il est enflammé ?

350

355

MONCADE

Ah Seigneur ! Ah Seigneur ! Vous n'avez point aimé.

LE ROI

Non je n'aimais que toi cruel, je le confesse,

360

Mais puisque pour ton coeur c'est peu que ma tendresse,
Qu'étant tout pour ton Roi, tu te croyais malheureux,
Je t'abandonne entier à tes indignes feux,
Donne-toi pleinement aux devoirs de ta flamme,
Je saurai désormais faire choix de quelque âme,
Si sensible aux effets que produit ma faveur,
Que j'en ferai tout seul la peine et le bonheur.

365

MONCADE

Daignez Seigneur : mais Dieux après cette menace
Il me laisse accablé d'ennuis et de disgrâce,
Ne l'abandonnons pas et faisons un effort
Pour modérer l'excès de ce bouillant transport.

370

ACTE II

SCÈNE I

Léonor, Dona Elvire.

LÉONOR

Vous vous moquez de moi Dona Elvire, ou je meure
De me faire sortir de ma chambre à cette heure,
Tout le monde repose on se rira de nous.

DONA ELVIRE

Hé venez Léonor.

375

LÉONOR

Mais où donc allez-vous,
Apprenez-moi du moins la belle matineuse
Si c'est pour ménager une intrigue amoureuse
Ou bien pour consulter le mouvement des Cieux,
Que vous me conduisez à cette heure en ces lieux :
Qu'est-ce donc ?

380

DONA ELVIRE

Son chagrin me fait pâmer de rire
C'est pour m'accompagner jusques chez Lindamire ;

Elle doit me donner pour prix un bracelet
Si je la trouve au lit en portant ce bouquet.

385

LÉONOR

Sans mentir sur ce point nulle ne vous égale ;
À quoi bon tous ces soins envers votre rivale,
Avec empressement vous suivez tous ses pas.

DONA ELVIRE

Ce sont ruses d'amour que vous n'entendez pas.

LÉONOR

Non j'en tombe d'accord, mais veuillez me les dire,
Nous trouverons toujours assez tôt Lindamire,
Et puis de tels soucis ne sont pas importants,
Jouissons un moment de la beauté du temps ;
Pour ne rien déguiser je ne puis vous comprendre,
J'ai quelquefois aimé, car qui peut s'en défendre ?
Vous savez qu'ici-bas tout s'enflamme à son tour,
Et qu'enfin la plus prude a son heure en amour ;
L'amour m'a donc aussi comme une autre enflammée,
Et j'avais comme vous une rivale aimée :
Mais, ou vous n'aimez pas comme les autres font,
Ou mon coeur n'est pas fait comme les autres sont,
Car sitôt qu'à mes yeux sa flamme fut connue,
Cent fois plus que la mort j'appréhendais sa vue ;
À son nom seulement je frémissais d'horreur,
Et si je l'avais pu j'aurais mangé son coeur.

390

395

400

405

DONA ELVIRE

C'est aussi pour servir la haine qui m'inspire

Que l'on me voit sans cesse auprès de Lindamire,
Par là je lui ravis le doux contentement
D'oser entretenir Moncade librement,
Sur le prétexte adroit de ma fausse tendresse 410
Je trouble ses plaisirs avec tant de finesse
Que sans qu'on s'en défie à peine en tout un jour
Trouve-t-il un instant pour lui parler d'amour ;
Est-il pour une amante une peine plus rude,
Je la contemple alors dans son inquiétude, 415
Elle devient chagrine et presque en un moment
Son visage et ses yeux changent visiblement,
Son humeur devient sombre et sa mélancolie
Fait que Moncade même auprès d'elle s'ennuie,
Il croit l'importuner, il en devient jaloux, 420
Et moi dans ces moments je lui darde mes coups,
Je fais tous mes efforts pour en être louée,
J'anime mon esprit ; je deviens enjouée,
Et dans ma belle humeur j'étales des appas
Que sans trop me flatter Lindamire n'a pas ; 425
Est-ce l'entendre ?

LÉONOR

Oui, mais aussi notre chère,
Si c'est l'entendre bien, c'est être peu sincère,
Et si Moncade vient à s'en apercevoir,
Croyez-moi, bannissez pour jamais votre espoir, 430
Si l'amour n'est fondé sur une haute estime.

DONA ELVIRE

Hé la ruse en amour ne passe point pour crime,
Ce sont vieilles erreurs et soucis superflus
Tant d'estime ne sert que quand on ne plaît plus,
Quand on n'a plus d'appas pour paraître agréable, 435

Il est bon de tâcher à se rendre estimable,
 Il faut charmer l'esprit ne pouvant faire mieux ;
 Mais quand un jeune amant se rend à de beaux yeux,
 Il borne à ce qu'il voit son estime et sa flamme,
 Et ne s'avise pas d'aller jusques à l'âme ; 440
 Le secret est de plaire, et l'on voit en effet
 Que chacun croit toujours ce qu'il aime, parfait :
 Plaisons donc dans le temps d'une belle jeunesse,
 Et laissons sans regret l'estime à la vieillesse,
 Se pique qui voudra de grande probité, 445
 Pour moi je ne veux point de cette qualité
 Et comme parle temps elle m'est destinée,
 J'attends pour l'obtenir ma cinquantième année.

LÉONOR

Voilà d'une coquette à peu près la leçon.

DONA ELVIRE

Certes je ne sais pas si je la suis ou non ; 450
 Mais je m'aime beaucoup et j'aime fort à plaire,
 J'aime assez le grand bruit et je hais le mystère,
 Je ne fais moins pour autrui, que je ne fais pour moi,
 Et la joie est en tout et ma règle et ma loi,
 Si c'est ce qu'on appelle à présent des coquettes ; 455
 Il est vrai je la suis.

LÉONOR

Oui sans doute vous l'êtes,
 Et je dois par les lois d'une pure amitié
 Vous donner là-dessus un avis par pitié,
 Qu'il vous profite ou non je ne saurais le taire ; 460
 Elvire croyez-moi devenez plus sincère,

Il n'est jamais trop tôt de faire son devoir,
Aussi bien vous formez un inutile espoir :
Lindamire est aimable et Moncade est fidèle,
Ne troublez point le cours d'une amitié si belle :
Mais il vient.

465

SCÈNE II

Moncade, Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE

Observez un peu notre entretien,
Vous verrez si je feins et si je l'entends bien.

MONCADE

Éviter de me voir, quel crime ou quelle audace
Peut attirer sur moi cette grande disgrâce.

470

DONA ELVIRE

Il ne m'aperçoit pas.

MONCADE

Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit ;
Dieux qui voyez mon coeur.

LÉONOR

Qu'il paraît interdit ?

MONCADE

Comment permettez-vous ce revers de fortune ?

475

DONA ELVIRE

Léonor il nous voit.

MONCADE

Ah rencontre importune !
Que je hais cette femme !

DONA ELVIRE

Ainsi triste et rêveur.

MONCADE

Vous voyez.

480

DONA ELVIRE

D'où vient donc cette fâcheuse humeur,
Au faîte des grandeurs où l'on vous voit atteindre
Qui pourrait vous donner juste lieu de vous plaindre.

MONCADE

Hélas !

DONA ELVIRE

Vous soupirez, serait-ce bien l'amour
Qui causerait, Seigneur, vos ennuis en ce jour ?
Ah je ne le crois pas, vous que chacun adore,

485

Quel que soit votre objet, votre flamme l'honore,
Et de votre conquête, on sait trop bien le prix
Pour payer votre amour d'un injuste mépris !

490

MONCADE

La flatteuse ; il est tant de misères humaines,
Que l'amour ne fait pas toujours toutes nos peines,
Tel croit souvent un homme au faite du bonheur,
Qui ne pénètre pas le secret de son coeur,
Et l'aveugle fortune a si peu de constance
Que jamais nul ne doit juger sur l'apparence,
Tout éprouve ici-bas son instabilité.

495

DONA ELVIRE

De grâce épargnez-vous cette moralité ;
À quoi bon dans l'éclat où l'on vous voit paraître
Rêver sur un futur que nul ne peut connaître,
Jouissez du présent qui vous est glorieux
Et laissez l'avenir entre les mains des Dieux.

500

MONCADE

Qui veut de sa raison faire un parfait usage,
Dans le calme du port doit penser à l'orage ;
C'est là qu'envisageant les malheurs qu'on prévoit,
Le sage s'y prépare et souvent y pourvoit :
De même les sujets qui remplissent ma place
Doivent incessamment rêver à leur disgrâce ;
Regarder le présent comme un moment qui fuit,
Et qu'on voit effacer par celui qui le suit.
De mille favoris les chutes étonnantes
Nous font voir à quel point le sort les rend fréquentes,
L'image du passé nous prédit l'avenir.

505

510

DONA ELVIRE

Effacez ce portrait de votre souvenir,
Pour moi je vous prédis sans le secours des charmes 515
Que vous n'aurez jamais à craindre que nos armes,
Et Seigneur pour les gens qui sont faits comme vous,
Ce n'est pas un grand mal que de sentir nos coups,
Si je sais bien juger des regards de nos belles,
Ils ne vous feront pas des blessures mortelles. 520

MONCADE

Je crois que sur ce point, et ma vie et ma mort
Dépendraient assez des caprices du sort,
Selon qu'il me serait contraire ou favorable,
Je serais en amour heureux ou misérable,
Et pour ne rien celer je ne m'y connais pas 525
Où les bontés du Roi sont mes plus grands appas.

DONA ELVIRE

Vous pouvez dire vrai, Seigneur, pour quelques-unes ;
Car il est parmi nous des armes bien communes,
Quand j'y songe pour moi je ne le cèle point
J'ai honte d'avouer mon sexe sur ce point, 530
Quand on m'appelle femme en certaine aventure
Mon visage en rougit comme de quelque injure.

MONCADE

Vous seriez donc constante et malgré le malheur...

DONA ELVIRE

Vous vous souciez bien de le savoir, Seigneur,

Ayant si peu d'attraits, mon zèle et ma constance 535
Sont pour vous à mon sens d'assez peu d'importance :
Mais qu'ils le soient ou non j'atteste tous les Dieux,
Et consens si je mens de mourir à vos yeux ;
Que si le sort cessait de vous rendre justice,
Ni conseils, ni tourments, ni crainte du supplice 540
N'ébranleraient mon coeur ; mais pour quoi cet aveu
De la bouche d'Elvire, il vous importe peu,
Il faudrait des attraits de plus grande efficace.

SCÈNE III

Moncade, Dona Elvire, Léonor, Don Alvar.

DON ALVAR

N'avez-vous point appris d'où vient qu'on rompe la chasse ?
Et quel est le chagrin que témoigne le Roi ? 545

MONCADE

Non, qu'est-ce ?

DON ALVAR

Tout le monde en conçoit de l'effroi,
Il se promène seul dans cette galerie.
Si plein de sa douleur et de sa rêverie,
Qu'à peine il voit l'objet qui lui frappe les yeux. 550

MONCADE

Seul, rêveur, et chagrin. Ah ! S'en est fait grands Dieux.

SCÈNE IV

Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire, Léonor.

CLOTAIRE

Qu'a le Roi cher ami quelle douleur l'accable ?

MONCADE

Je l'ignore Seigneur. Que je suis misérable !

CLOTAIRE

Vous l'ignorez, cela ne peut se concevoir
Si vous ne le savez qui pourrait le savoir,
Vous avez dans son coeur une trop grande place
Pour ne pas être instruit de tout ce qui s'y passe,
Vous nous faites finesse ; ami dites-le nous ?
Ne vous défiez point d'un Prince tout à vous,
Si vous pouviez savoir à quel point je vous aime,
Vous me regarderiez comme un autre vous-même :
Que ne faut-il pour vous répandre tout mon sang,
Dieux avecque plaisir je percerais ce flanc !

555

560

MONCADE

Ciel peut-on si bien feindre !

CLOTAIRE

Au défaut de ma vie,
Que mille embrassements vous prouvent cette envie,
Mais le Roi va m'ôter mon unique bonheur,
Carlos vient vous chercher.

565

SCÈNE V

Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire, Léonor, Carlos.

MONCADE

Que fait le Roi ?

CARLOS

Seigneur

570

Il est seul dans sa chambre et par moi vous ordonne
De quitter dans demain sa Cour de Barcelone,
Et de vous retirer à votre autre maison
Que je viens de sa part vous donner pour prison.

DONA ELVIRE *(bas)*

Quoi Moncade exilé !

575

LÉONOR *(bas)*

Dieux !

CLOTAIRE *(bas)*

Que viens-je d'entendre !

DON ALVAR

Dites-vous vrai Carlos ?

CARLOS

Ce coup doit vous surprendre
Et j'en ai comme vous paru tout interdit :
Mais mon ordre est exprès.

580

(Carlos sort.)

MONCADE

C'est assez il suffit,
De quelque rude coup dont je sente l'atteinte
J'obéirai Carlos sans murmure et sans plainte,
Vous pouvez de ma part en assurer le Roi,
Je ne méritais pas le choix qu'il fit de moi,
Il a connu du sort l'erreur et le caprice
Et ma disgrâce enfin témoigne sa justice.

585

SCÈNE VI

Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire, Léonor.

MONCADE

Vous Prince...

CLOTAIRE

Un différent de deux de mes amis
Et qu'ils m'ont aujourd'hui l'un et l'autre remis,
M'est depuis un moment venu dans la mémoire
Il faut y donner ordre il y va de ma gloire,
Je dois les accorder, l'heure me presse, adieu.

595

DONA ELVIRE

Léonor ôtons-nous promptement de ce lieu,
On ne peut y durer tant le chaud est terrible
Et déjà je me sens une migraine horrible ;
Ô Dieux ! Quelle chaleur, sauvons-nous on y cuit.

595

MONCADE

Voilà de ses amis que la faveur produit,
Dans le fragile cours d'un bonheur chimérique 600
Tout porte son encens à l'Idole publique,
Une oeillade, un bienfait, une faveur du Roi,
Entraîne avec éclat tous les coeurs après soi ;
On court où va la foule, on suit en abondance,
Le vent impétueux de cette bienveillance ; 605
Ce rapide torrent apporte nuit et jour
Aux pieds d'un favori tous les soins d'une Cour ;
Et dès le premier coup que le destin lui donne,
Cet éclat se dissipe, et chacun l'abandonne ;
Et pour unique fruit de ce vaste bonheur, 610
Il ne lui reste rien qu'une juste douleur.
Ah ! Que je tiens, ami, celui digne d'envie,
Qui ne met qu'en lui seul le bonheur de sa vie ;
Qui fuyant des grandeurs l'appas pernicieux,
Ne connaît que ses sens, son devoir et les Dieux, 615
Qu'un homme sans amis, et qui vit solitaire...

DON ALVAR

Tout beau, distinguez-moi d'Elvire et de Clotaire,
Je ne sais pas comme eux me régler sur le sort,
Et je vous suis partout, ami, jusqu'à la mort.

MONCADE

Me suivre ; ah ! Que plutôt la mort la plus cruelle. 620

DON ALVAR

Vous refusez en vain ces marques de mon zèle ;
Je vous suivrai.

MONCADE

Quoi donc, la disgrâce du Roi ?

DON ALVAR

J'en vois toute l'horreur, et la vois sans effroi,
Le Roi ne peut m'ôter que mes biens et ma vie,
Je vous dois l'un et l'autre et vous les sacrifie ;
Ne me résistez plus ?

625

MONCADE

Mais au moins...

DON ALVAR

C'en est fait.

MONCADE

Ah ! De tous les amis l'ami le plus parfait :
Et bien donc puisqu'il faut que le destin m'accable,
Et dans mes faux amis, et dans le véritable,
Que l'excès de tendresse et l'excès de froideur
Déchirent tour à tour également mon coeur :
Il faut bien me résoudre à ce dernier supplice,
Et creuser sous vos pas moi-même un précipice ;
Le sort le plus cruel m'aurait été trop doux,
S'il n'avait exposé que moi seul à ses coups :
Il faut, pour ajouter un comble à ma misère,
Que tout ce qui m'est cher éprouve sa colère ;
Puisque vous m'arracher ce dur consentement,
Sachez si je puis voir Lindamire un moment,
Je veux lui dire adieu ; grâces au Ciel mon crime

630

635

640

Doit m'acquérir chez elle une plus haute estime ;
Et pour l'en informer venez savoir de moi,
D'où naît ce grand courroux que témoigne le Roi.

645

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lindamire, Don Alvar.

LINDAMIRE

Ce que vous m'apprenez est à peine croyable,
Quoi ce crime est le seul dont Moncade est coupable ?
Ce grand courroux du Roi, cet exil de la Cour,
N'a pour tout fondement que cet effet d'amour ?

650

DON ALVAR

Non Madame.

LINDAMIRE

À mon sens la cause en est légère
Et l'on met aisément un Monarque en colère.

DON ALVAR

Les Rois sur leurs bienfaits sont toujours délicats,
La faveur pour Moncade avait trop peu d'appas ;
Cette extrême froideur et cette indifférence
D'un mépris criminel ont souvent l'apparence,
Les Princes sont jaloux de leur autorité

655

Et veulent faire seuls notre félicité.

LINDAMIRE

J'ignorais jusqu'ici que le pouvoir suprême 660
Dût asservir un coeur aux droits du Diadème,
Je savais qu'on doit craindre et qu'on doit obéir,
Mais pour la liberté d'aimer et de haïr ;
Je croyais que les Rois la laissaient à nos âmes,
Et que l'amour dût seul se mêler de nos flammes ; 665
Cette erreur se dissipe, et je commence à voir
Qu'un Roi peut ce qu'il veut, et n'a qu'à tout vouloir :
Toutefois je ne sais s'il perd sans répugnance
Un homme de ce poids, et de cette importance :
Son coeur devrait du moins à Moncade un combat, 670
Il est depuis dix ans l'appui de cet État ;
Deux fois nous avons vu Barcelone troublée,
Et lui seul raffermir la Couronne ébranlée ;
Tant de fameux exploits parlent en sa faveur,
Tant de fidélité, de respect, de ferveur, 675
Ses biens, les vœux publics, son crédit, sa naissance,
Rien n'a porté son coeur à la moindre licence,
Il fut toujours soumis aux ordres de son Roi,
Et de tous ses désirs il se fit une loi ;
Se peut-il que ce Prince ait perdu la mémoire 680
De tant de grands exploits, de mérite et de gloire.

DON ALVAR

Quoi que fasse un sujet son Roi ne lui doit rien,
Nous lui faisons toujours un présent de son bien ;
Et l'on ne peut jamais sans être téméraire,
En faisant son devoir espérer un salaire : 685
Ne murmurons donc point, et voyez seulement
Si Moncade pourra vous parler un moment.

LINDAMIRE

Oui, je l'attends ici, vous pouvez l'y conduire,
Dans mon appartement quelqu'un nous pourrait nuire,
On se peut des fâcheux ici mieux garantir.

690

DON ALVAR

Ne vous éloignez pas, je cours l'en avertir.

SCÈNE II

LINDAMIRE *(seule)*

Ne m'importunez plus fierté trop écoutée,
Taisez-vous votre force est enfin surmontée ;
Orgueil, crainte, soupçons, déguisements, froideur,
Sortez tous pour jamais de mon timide coeur ;
Vous avez trop longtemps tyrannisé mon âme,
Éclatez, éclatez pure et secrète flamme,
Noble et fidèle amour si longtemps combattu,
Esclave infortuné d'une austère vertu,
Ne cache plus tes feux à qui les a fait naître,
Parle, innocent amour, il est temps de paraître ;
Moncade est malheureux, dans cette extrémité,
Tu seras moins amour que générosité ;
Fais-toi voir tout entier, la pitié qui te montre,
Dérobe aux yeux suspects... Ah ! Fâcheuse rencontre.

695

700

705

SCÈNE III

Lindamire, Clotaire.

CLOTAIRE

Madame, ayant appris qu'un long bannissement
Dans ce jour vous allait dérober un amant,
Je viens pour réparer cette perte cruelle
Apporter à vos pieds un coeur tendre et fidèle ;
Un coeur, un faible coeur tout percé de vos coups, 710
Et qui n'avait jamais soupiré que pour vous.

LINDAMIRE

Dieux, quelle lâcheté ! L'offre est considérable,
Et c'est prendre à propos le moment favorable ;
Un coeur qui suit la haine, ou la fureur du Roi,
Est un présent honnête, et fort digne de moi ; 715
Qui pour les bons amis à ce point s'intéresse,
Persuade aisément l'esprit d'une maîtresse ;
Et je dois m'assurer de l'ardeur de vos feux,
Par l'air dont vous traitez Moncade malheureux.

CLOTAIRE

Oui, Madame, en effet ma haine pour Moncade 720
Vous découvre ma flamme, et vous la persuade ;
Quand un coeur sait haïr fortement en rival,
Il doit être embrasé d'un amour sans égal ;
Et plus vous connaissez que ma haine est extrême,
Plus vous devez juger que Clotaire vous aime. 725

LINDAMIRE

Votre coeur a tenu ce grand feu bien secret,

S'il n'est de bonne foi, du moins il est discret ;
Vous avez de l'esprit, si vous n'êtes sincère,
Et savez feindre enfin si vous ne savez plaire.

CLOTAIRE

Il est vrai qu'un respect contraire à mon ardeur 730
A longtemps renfermé ce beau feu dans mon cœur ;
J'ai caché mes soupirs, j'ai retenu ma plainte :
Mais enfin mon amour est plus fort que ma crainte ;
Il faut me déclarer, c'est pour vous que je meurs :
À ce mot armez-vous de toutes vos rigueurs ; 735
Il n'importe, je meurs avec moins de souffrance,
Par votre cruauté, que par mon long silence.

LINDAMIRE

Le Roi pour votre mal est un grand Médecin,
Le respect eût dans peu tranché votre destin :
Mais le prompt appareil d'un moment de disgrâce 740
Est contre le silence un remède efficace,
Et la fortune sait de meilleurs secrets
Pour prolonger les jours des amants trop discrets.

CLOTAIRE

Quoi railler à mes yeux d'une ardeur si sincère,
Ah ! Montrez-moi plutôt toute votre colère, 745
En amour le courroux est moins injurieux...

LINDAMIRE

Ah ! Vous me demandez un plus grand sérieux,
J'exauce avec plaisir une telle prière,
Et veux bien vous montrer mon âme toute entière ;

Osez-vous bien porter le nom que vous portez, 750
Et montrer à mes yeux toutes vos lâchetés ;
Esclave du destin, Prince indigne de l'être,
Après la lâcheté que vous faites paraître,
Osez-vous bien m'offrir vos vœux et votre amour ;
Allez vil Courtisan, caméléon de Cour, 755
Cachez-moi pour jamais vos feux et votre audace,
Et faites vos présents à quelque âme plus basse,
Apprenez...

CLOTAIRE

C'en est trop, cette extrême fureur
Va jusques aux esprits, et passe la rigueur, 760
Vous laissant emporter à cette violence,
Vous donnez un champ libre à ma juste vengeance ;
Je sais plus d'un moyen pour la bien exercer ;
Je ne dis rien de plus et vous laisse y penser.

LINDAMIRE

La haine ou l'amitié d'un homme de ta sorte... 765
Aye ! Elvire paraît.

SCÈNE IV

Lindamire, Elvire.

DONA ELVIRE

Quel courroux vous transporte ?

LINDAMIRE

La douleur de trouver notre siècle infecté,

Par tant de perfidie, et tant de lâcheté,
De voir si peu d'amis dans le temps où nous sommes,
Et de voir l'intérêt le Dieu de tous les hommes.

770

DONA ELVIRE

C'est là votre douleur, à ce que je puis voir
L'amour pour le prochain a sur vous grand pouvoir :
Que vous importe ou non le mal qui se pratique,
Répondez-vous aux Dieux de la candeur publique ?

775

LINDAMIRE

Non, mais si notre siècle était plus généreux,
On n'accablerait pas mes amis malheureux :
Clotaire qui trahit Moncade en sa disgrâce,
Si c'était un forfait n'en aurait pas l'audace,
Le nom de faux ami le comblerait d'horreur,
S'il était abhorré parmi les gens d'honneur :
Mais son âme à ce crime aisément se dispense,
Parce qu'en général il passe pour prudence.

780

DONA ELVIRE

C'en est une en effet, et je tiens quant à moi,
Que c'est un grand fardeau que le courroux d'un Roi,
Il le faut éviter avec un soin extrême,
Et le premier amour est l'amour de soi-même.

785

LINDAMIRE

Vous vous aimez beaucoup ?

DONA ELVIRE

Quoi vous aimez-vous moins ?

Pour moi mon bonheur fait le premier de mes soins ;
Ici-bas le bon sens gît à se rendre heureuse.

790

LINDAMIRE

Certes je vous croyais l'âme plus généreuse ;
Et sachant à quel point Moncade vous fut cher,
Je croyais que son sort dût au moins vous toucher.

DONA ELVIRE

Vous en jugez par vous à ce que j'en puis croire ?

795

LINDAMIRE

Oui son malheur me touche, et de plus j'en fais gloire,
Je plains sensiblement l'état où je le vois.

DONA ELVIRE

Le Ciel vous fit le coeur plus sensible qu'à moi ?

LINDAMIRE

Clotaire en fait voir un si fort semblable au vôtre,
Que je crois que les Dieux les ont faits l'un pour l'autre ;
Je trouve en vos humeurs un merveilleux rapport,
Comme lui vous suivez l'inconstance du sort ;
Votre sincérité l'une à l'autre ressemble,
Et ce couple parfait est digne qu'on l'assemble.

800

DONA ELVIRE

Avec juste raison votre esprit est aigri,
On vole à vos bontés les soins d'un favori ;
Grondez pour soulager un si cruel martyr ;

805

Là je suis votre amie, et vous pouvez tout dire.

LINDAMIRE

Osez-vous sans rougir ?

DONA ELVIRE

Dieux quel emportement !

810

Voyez-vous ce que c'est que de perdre un amant ;

J'ignorais que ce mal eût tant de violence,

Ne l'ayant jamais su par mon expérience ;

On me l'avait bien dit qu'il était fort pressant :

Mais j'avais quelques vers pour un amant absent ;

815

Où sont-ils ?

LINDAMIRE

Juste Ciel !

DONA ELVIRE

Je les tiens, Élégie :

« Destins qui m'enlevez la moitié de ma vie » ;

Oui ce les sont sans doute, écoutez.

820

LINDAMIRE

Ha, grands Dieux !

DONA ELVIRE

« Ciel qui viens d'ordonner qu'un coeur vive en deux lieux » :

Le style en est fort tendre.

LINDAMIRE

Âme double et volage !

DONA ELVIRE

Quoi cela vous aigrit encore davantage,
Je ne sais rien de mieux pour calmer votre ennui,
Je vois bien qu'il vous faut laisser seule aujourd'hui.

825

LINDAMIRE

Hé bons Dieux dans le rang où cette femme est née !
Son coeur peut-il...

DONA ELVIRE

Adieu l'amante infortunée.

830

SCÈNE V

LINDAMIRE *(seule)*

Si tu pouvais juger combien il est honteux
D'insulter lâchement aux faibles malheureux,
Quels que soient les tourments que mon âme doit craindre,
Tu croirais de nous deux être la plus à plaindre :
Mais Moncade paraît.

835

SCÈNE VI

Moncade, Lindamire.

LINDAMIRE

Hélas, Seigneur, hélas !
Il est donc vrai que rien n'est durable ici-bas,
Mes yeux m'apprennent donc que vous êtes le même,
Que ce jour ils ont vu dans un bonheur extrême,
Et que tout cet éclat, quand il plaît au destin, 840
Passe comme une fleur dans le cours d'un matin ;
Par quel charme faut-il que je me persuade
De vous voir malheureux, et de vous voir Moncade.

MONCADE

Par un sort dont mon coeur adore le courroux,
Puisqu'il peut se flatter de l'éprouver pour vous : 845
Oui, Madame, le Ciel ne m'a paru propice,
Qu'en vous offrant pour moi ce faible sacrifice ;
Cet éclat, ce crédit, cette vaste grandeur,
Ne m'avait fait goûter que l'ombre du bonheur,
Ce qui seul ici-bas peut le rendre suprême, 850
C'est d'abandonner tout pour un objet qu'on aime,
Je le goûte à présent ce bonheur si parfait,
Et je me sens aussi pleinement satisfait.

LINDAMIRE

Oui, soyez-le, Seigneur, tant d'heur et tant de gloire,
Ne seront pas perdus, ils sont dans ma mémoire, 855
C'est là que la fortune avec tous ses efforts,
Ne peut plus vous ôter ces précieux trésors
Ils graveront sans cesse en dépit de sa rage,

De ce que je vous dois une vivante image,
Mon coeur de ce portrait se laissant enflammer, 860
Se va faire un devoir, Seigneur, de vous aimer.
Si vous perdez pour moi cette vaste puissance,
Vous ne perdez qu'un bien sujet à l'inconstance ;
Et je vous donne ici pour vous en consoler,
Un coeur que mon trépas pourra seul vous voler. 865

MONCADE

Ah ! Digne récompense, ah ! Gloire sans seconde,
Quoi donc quand je me trouve haï de tout le monde,
Quand la peur d'attirer la colère du Roi
Chasse tous mes amis, vous vous donnez à moi :
Pour être malheureux en suis-je plus aimable, 870
Et mes sens m'ont-ils fait un rapport véritable.

LINDAMIRE

Oui, oui, votre disgrâce attire mon amour ;
Vous n'étiez pas à moi, Seigneur, avant ce jour,
Les soins de cet État vous occupaient sans cesse,
Et vous étiez à lui plus qu'à votre maîtresse ; 875
Votre coeur possédé par tous ses soins divers,
Me confondait souvent avec tout l'univers :
Cette confusion en amour est fatale,
Je te rends grâces, exil, tu m'ôtes ma rivale ;
Aujourd'hui je triomphe, il n'est plus de faveur, 880
Et Moncade pourra me donner tout son coeur :
Que d'innocents plaisirs cet exil nous prépare,
La fortune est, Seigneur, inquiète et bizarre,
Et jette dans l'esprit des soins tumultueux,
Qui chassent bien souvent, et l'amour et ses feux ; 885
La disgrâce, au contraire, et sensible et touchante,
Nous met dans une assiette et tendre et languissante,

Qui dispose bien mieux notre coeur à l'amour,
Que le faste et le bruit d'une nombreuse Cour.

MONCADE

Ô Dieux ! De quels transports de plaisir et de flamme, 890
Ce discours amoureux embrase-t-il mon âme :
Quoi vous m'aimez ? Hélas ! Quelle félicité :
Mais Madame, est-ce amour, ou générosité ?
Je tremble ; car enfin cette grande tendresse,
S'est cachée à mes yeux avec tant de finesse, 895
Et vous m'avez permis si longtemps d'en douter,
Que mon coeur n'ose encor qu'à peine s'en flatter ;
Je ne sais quel soupçon à mon repos funeste,
Me dit que malgré nous l'amour se manifeste,
Et qu'on ne peut si bien régler tous ses désirs, 900
Qu'il n'échappe à l'amour au moins quelques soupirs,
Cependant tout l'effort d'une ardeur légitime
Ne m'a fait découvrir au plus que de l'estime ;
Ce que deux ans de soins ont obtenu de vous,
C'est seulement l'espoir d'être un jour votre époux ; 905
Accepter une foi sans grand répugnance,
N'est pas toujours d'amour une forte assurance,
Et j'en ai dû douter jusques à ce moment,
N'ayant pour mon espoir que ce seul fondement.

LINDAMIRE

Hé bien n'en doutez plus, que votre crainte cesse ; 910
Il est vrai que l'excès de ma délicatesse,
M'a fait appréhender d'offenser mon amour,
En confondant ses vœux avec ceux de la Cour ;
Je craignais qu'on ne crût mon âme assez commune,
Pour m'accuser d'aimer en vous votre fortune ; 915
Votre exil ôte enfin cet obstacle à mes feux,

Je vous aime, il est vrai, croyez-le, je le veux.

MONCADE

Hé bien, Madame, hé bien j'oserai donc le croire,
Ce précieux amour qui fait toute ma gloire !
Mais, Dieux, pour mon malheur je le croirai bien tard,
Puisque je touche enfin l'heure de mon départ.

920

LINDAMIRE

Nous serons peu de jours éloignés l'un de l'autre,
J'ai des maisons, Seigneur tout proche de la vôtre,
Mettez-vous en repos, j'irai m'y retirer
Lorsque je le pourrai sans faire murmurer ;
Laissez-moi ménager un peu de bienséance,
Et du reste...

925

MONCADE

Ah ! Grands Dieux, après cette assurance,
Que puis-je demander, souffrez qu'à vos genoux
Mon coeur d'aise et d'amour...

930

LINDAMIRE

Ah ! Seigneur, levez-vous,
Si l'on vous voit, hélas ! Que pensez-vous...

MONCADE

Madame,
En quel ravissement avez-vous mis mon âme.

LINDAMIRE

Je crains qu'on nous ait vus, ôtons-nous de ce lieu :
Partez. Adieu, Moncade...

935

MONCADE

Adieu, Madame, adieu.

ACTE IV

SCÈNE I

Dona Elvire, Léonor.

LÉONOR

Dussé-je être pour vous une amie incommode ;
Non je ne puis souffrir cette étrange méthode,
Dans une heure Moncade est par vous oublié,
Cet homme si parfait.

940

DONA ELVIRE

Il est disgracié.

LÉONOR

Et pour cette disgrâce en est-il moins le même,
Quoi votre coeur ressent une tendresse extrême,
Et puis sans autre peine il n'a qu'à le vouloir,
Vous changez d'un amant comme on fait d'un mouchoir ?

945

DONA ELVIRE

Et vous ne trouvez pas ma méthode admirable,
Mon coeur aima Moncade autant qu'il fut aimable,
Quand la faveur rendait son amour précieux,

Que les jeux et les ris le suivaient en tous lieux ; 950
 Moi qui cherche partout la joie et l'allégresse,
 À pouvoir l'acquérir je m'efforçais sans cesse :
 Mais dans ce grand revers où l'on ne voit en lui
 Qu'un esprit accablé de chagrins et d'ennui,
 Qu'il est moins un objet de plaisir que de larmes, 955
 Pourrais-je sans erreur lui voir les mêmes charmes ;
 Où serait mon esprit et mon discernement :
 Là, soutenez un peu votre raisonnement ?

LÉONOR

Il serait à montrer un courage intrépide,
 Une grande constance... 960

DONA ELVIRE

Hé, cherchons du solide ;
 Fi de votre constance, on en est revenu,
 Ce n'est qu'une chimère habillée en vertu :
 Si nos Pères ont eu cette folle manie,
 Le siècle est bien guéri de cette maladie ; 965
 Croyez-moi, Léonor, à présent à la Cour
 On ne sait plus donner de chaînes à l'amour ;
 Comme il est un enfant, on croit qu'il aime à rire,
 Et l'on traite de jeu ce qui fut un martyr.

LÉONOR

Il est vrai, qu'à vous voir traiter ainsi son feu, 970
 L'on ne veut vous nier que ce ne soit un jeu :
 Mais il faut sur un point que je me satisfasse ;
 N'aimiez-vous pas Moncade avant cette disgrâce,
 Était-ce feinte, ou non ?

DONA ELVIRE

Vous me connaissez bien, 975
Je hais tout ce qu'on aime, et n'aime jamais rien ;
Tout ce qui peut m'ôter le nom de la plus belle,
M'inspire aveuglément une haine mortelle :
Lindamire parut plus charmante que moi,
Quand elle assujettit le Favori d'un Roi ; 980
Sitôt qu'elle reçut ce glorieux hommage,
Elle attira sur soi dès lors toute ma rage :
Mais quoi que m'inspirât ce courroux véhément,
Je haïs la maitresse, et n'aimai point l'amant :
Et pour mieux vous montrer comme j'aimais Moncade, 985
J'ai fait une conquête à cette promenade :
Car sans trop me flatter, je ne m'y connais pas,
Ou Dom Lope a senti l'effet de mes appas ;
J'ai surpris par hasard un certain regard tendre.

LÉONOR

Certes plus vous parlez moins je puis vous comprendre ; 990
Cette façon d'aimer, et ces prompts changements,
Pour des gens tels que moi sont des enchantements :
Mais passe pour ce point, l'amour a des mystères
Qu'il ne profane pas aux amants ordinaires ;
Vous pouvez le changer, vous pouvez le haïr : 995
Mais vous joindre à Clotaire, Elvire, et le trahir,
C'est le dernier effet d'une âme faible et basse.

DONA ELVIRE

Devrais-je point plutôt partager sa disgrâce,
Et passer en exil le plus beau de mes jours
Par un zèle indiscret qui n'est d'aucun secours ; 1000
J'ai fait penser à tous avec un soin extrême,

Que j'aimais Lindamire à l'égard de moi-même ;
 Elle adore Moncade, et peut dans son ennui
 Former quelque murmure, et se perdre avec lui :
 Si son amour la porte à cette extravagance 1005
 On me soupçonnera d'être d'intelligence,
 Et le moindre envieux que j'aurai près du Roi,
 Peut d'un mot attirer tout son courroux sur moi ;
 Il faut donc me parer de cette calomnie,
 En montrant que je suis leur plus grande ennemie, 1010
 Et me tirer ainsi finement du danger,
 Par mon empressement à les désobliger :
 Car c'est un beau recours pour une malheureuse,
 De penser, on dira, que je suis généreuse :
 La belle ambition, grâce au Ciel, mon coeur 1015
 Ne veut point à ce prix de ce titre d'honneur :
 Pénètre qui voudra ces sublimes mystères,
 Je ne me repais point de ces vaines chimères ;
 Je sais ce qu'est la gloire et le parfait amour :
 Mais je crains la disgrâce, et j'aime fort la Cour ; 1020
 Les yeux les plus brillants sont ternis par les larmes,
 Et trois jours de chagrin moissonnent bien des charmes ;
 Moi j'aime un peu les miens, et pour les voir durer,
 Dès longtemps j'ai fait vœu de ne jamais pleurer ;
 Voilà mon sentiment, à quoi qu'on me l'impute, 1025
 Je ne veux point avoir là-dessus de dispute :
 Si le chagrin vous plaît, partageons entre nous,
 Vous pleurerez pour moi, moi je rirai pour vous,
 Le parti vous plaît-il ?

LÉONOR

On ne peut davantage, 1030
 Et vous m'obligez trop : mais que nous veut ce page ?

DONA ELVIRE

C'est au nouvel amant : que veux-tu ?

SCÈNE II

Dona Elvire, Léonor, Un Page.

LE PAGE

Ce billet

Vous l'apprendra, Madame ?

(BILLET.)

(*Dona Elvire continue.*)

DONA ELVIRE

Il sent bien son poulet. 1035
Depuis ce moment d'entretien,
Je m'aperçois sans que j'y pense,
D'une certaine impatience,
Que je ne discerne pas bien,
Je sens des mouvements tous nouveaux pour mon âme, 1040
Mon coeur a des désirs tumultueux et doux ;
Je ne sais ce que c'est : mais je pense, Madame,
Que ce mal ne saurait finir qu'auprès de vous.
Ha ! Rien n'est plus galant : de grâce, notre amie,
Ce billet plairait-il à votre prud'homie : 1045
Je ne sors point ce soir, Page, il me trouvera,
Dis-lui qu'il peut venir, et qu'il m'obligera.

SCÈNE III

Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE

Hé bien notre constante, un amour à ma mode,
Est-il le plus aimable, ou le plus incommode ;
Parlez qu'en dites-vous ?

1050

LÉONOR

Qu'un coeur sitôt épris,
Se refroidit de même, et n'est pas de grand prix.

DONA ELVIRE

La bonne illusion, là là je m'en contente,
Il suffit qu'il occupe une place vacante ;
Je mets le reste au sort, il viendra quelque instant,
Qu'il m'embrasserait s'il était plus constant ;
Il m'épargne du moins la disgrâce cruelle,
D'être un jour sans amant, et d'être jeune et belle :
Mais Clotaire paraît. Et bien, Seigneur ?

1055

SCÈNE IV

Dona Elvire, Léonor, Clotaire.

CLOTAIRE

Le sort
Pour nous favoriser semble faire un effort ;
Apprenez un projet d'une extrême importance,
Et qui nous eût perdus sans un peu de prudence,

1060

Lindamire au mépris de la fureur du Roi
Suit l'exil de Moncade, et lui donne sa foi.

1065

DONA ELVIRE

Ô Dieux ! Qui l'eût pensé d'une prude semblable :
Mais comment savez-vous ce projet incroyable ?

CLOTAIRE

Par un homme des siens qui m'aime chèrement,
Et que chez elle exprès j'entretiens sourdement ;
Or l'exil de Moncade est dans une province,
Où Lindamire peut presque autant que le Prince,
Elle fut autrefois à ceux de sa Maison,
Et peut-être ceci cache une trahison :
S'il est ainsi, Madame, une telle aventure,
Nous va mettre à la Cour en très haute posture.
Le Roi tenant de nous cet avis important ;
De grâce, envisagez le rang qui nous attend,
Il n'est point de faveurs dont on ne nous accable,
Et nous pourrions remplir la place du coupable.

1070

1075

DONA ELVIRE

Ô Ciel ! Courons donner cet avis précieux.

1080

LÉONOR

Quoi, vous vous résoudrez à ce crime odieux ?
Quoi cette trahison ?...

DONA ELVIRE

Voyez-vous l'héroïque ?
Est-ce un crime aujourd'hui que d'être politique ?

Savez-vous quels malheurs, et quelle adversité,
Traîne le nom d'ami d'un sujet révolté ?

1085

CLOTAIRE

Elvire le prend bien : oui c'est une maxime,
Que tous ses amis pâtiront de son crime :
Croyez-moi, Léonor, le point est délicat,
Et nous raisonnons trop sur un tel attentat,
Courons trouver le Roi ; mais au reste, Madame,
Il me serait honteux d'accuser une femme,
C'est à vous...

1090

DONA ELVIRE

Oui, Seigneur, j'en prends tout le souci.

CLOTAIRE

Allons : mais à propos ce Prince vient ici.

1095

SCÈNE V

Le Roi, Dona Elvire, Clotaire, Léonor, Carlos.

LE ROI

Ah ! Juste ciel, faut-il qu'en ce siècle barbare,
Un véritable ami soit devenu si rare.

DONA ELVIRE

Oserai-je, Seigneur, sans trop de liberté,
Apprendre une nouvelle à votre Majesté ?

LE ROI

Vous le pouvez.

1100

DONA ELVIRE

Elle est fort difficile à croire,
Cette fière personne au coeur si plein de gloire,
Cette âme impénétrable aux flèches de l'amour,
Lindamire en un mot est amante à son tour ;
Elle accompagnera Moncade en son voyage,
Et la pitié surmonte enfin ce grand courage ;
C'était un coeur d'acier, l'amour lui faisait peur :
Mais la compassion peut tout sur un grand coeur.

1105

LE ROI

Est-il possible, ô Dieux, quoi, cet orgueil suprême !
Cette fière beauté !

1110

DONA ELVIRE

Oui, Seigneur, elle-même,
Elle partagera l'exil de son amant ?

LE ROI

Qui l'eût pu soupçonner d'un tel emportement ?

DONA ELVIRE

Ah ! Seigneur, de tous temps ces vertus exemplaires,
Sont des masques adroits pour cacher les affaires ;
Ne vous fiez jamais à ces coeurs de rocher,
Qu'il semble que l'amour n'oserait approcher ;
On n'en aime pas moins pour savoir un peu feindre,

1115

Et ce feu qu'on renferme en est bien plus à craindre.

LE ROI

Comme l'aimant beaucoup, son départ de ces lieux... 1120

DONA ELVIRE

Moi, je l'aime, Seigneur, m'en préservent les Dieux ;
Elle va mériter votre juste colère,
Elle suit un banni qui vous a pu déplaire,
Et mon coeur à l'aimer oserait consentir,
Encore un coup le Ciel veuille m'en garantir : 1125
De grâce, jugez mieux des sentiments d'Elvire ;
Pour m'en justifier, Seigneur, j'ose vous dire,
Que si je juge bien sur ce pressant départ,
Plus d'une passion y peut avoir sa part ;
Mon esprit n'est pas grand, mais je connais les femmes, 1130
Je sais que le dépit peut beaucoup sur leurs âmes :
Vous blessez celle-ci par un lieu délicat ;
Je ne m'entends pas trop aux maximes d'État :
Mais je craindrais tout d'elle étant en votre place,
Voyez ce qu'elle peut, et pensez-y de grâce. 1135

CLOTAIRE

Si j'ose sur ce point dire mon sentiment,
Cette crainte, Seigneur, n'est pas sans fondement,
Des grands Rois tels que vous la noble inquiétude,
S'abaisse rarement jusqu'à la multitude,
Leurs esprits occupés par d'illustres projets, 1140
Ne songent qu'en passant aux vœux de leurs sujets :
Mais nous autres oisifs, dont on voit d'ordinaire
Que l'examen d'autrui fait la plus grande affaire,
Nous prenons garde à tout, rien n'échappe à nos yeux :

Et c'est en qualité d'un oisif curieux,
Que j'ose sur ce point m'avancer de vous dire,
Qu'il est bon de veiller un peu sur Lindamire :
Ce voyage, Seigneur, a plus d'une raison,
Songez-en quel pays Moncade a sa Maison.

1145

LE ROI

Vous me donnez sans doute un avis d'importance,
Et vous en jugerez par ma reconnaissance ;
Cette bonté m'étonne et j'avoue entre nous,
Que je n'attendais pas ce grand zèle de vous
N'étant pas mon sujet.

1150

CLOTAIRE

Seigneur votre personne
Vous soumet plus de coeurs que ne fait la Couronne ;
Et du bien d'être à vous on se fait un devoir,
Lorsqu'on a seulement le bonheur de vous voir.

1155

LE ROI

Vous me rendez confus, Prince et mon bon génie
A dans cette rencontre une force infinie,
Car Moncade aurait dû séduire votre coeur ;
Il parut vous servir avec tant de chaleur :
Ce fut, je m'en souviens, à sa seule prière,
Que je vous secourus la campagne dernière ;
Et depuis, c'est encor son zèle officieux,
Qui vous fit obtenir un asile en ces lieux :
Un service pareil et de cette importance,
Semblait devoir tenir votre coeur en balance,
Et vous m'étiez suspect quand j'osais y penser.

1160

1165

CLOTAIRE

Moi vous être suspect ! Moi, Seigneur, balancer :
Si j'ai reçu des biens par la main de quelque autre,
Je n'ai pas ignoré qu'ils partaient de la vôtre,
Quel que soit le canal qui les conduit à nous,
Vous en êtes la source, et je vous les dois tous.

1170

SCÈNE VI

Le Roi, Dona Elvire, Léonor, Clotaire, Lindamire, Carlos.

LE ROI

Oui : mais cette amitié, que vous faisiez paraître.

1175

LINDAMIRE *(bas)*

Écoutons.

CLOTAIRE

Moi j'aimais la faveur de son maître ;
Et jamais il n'eut rien de plus charmant pour moi,
Que l'heur d'être l'objet des bontés de son Roi :
S'il faut même aujourd'hui que je vous le déclare,
Mon coeur vous souhaitait envers lui plus avare,
Tout le monde voyait sa faveur à regret,
Et vos meilleurs sujets murmuraient en secret.

1180

DONA ELVIRE

Il vous donne, Seigneur un avis véritable ;
En effet son orgueil était insupportable.

1185

LINDAMIRE *(bas)*

Lâche...

CLOTAIRE

Tout le Royaume en était mécontent.

LINDAMIRE

Oui, Seigneur, il est vrai, l'avis est important.

CLOTAIRE

Ô Dieux ! C'est Lindamire.

LINDAMIRE

Et de telles personnes 1190
Sont d'un très grands secours pour le bien des Couronnes :
Poursuivez, poursuivez, conseillers généreux,
Achevez d'accabler un ami malheureux,
Étalez à nos yeux un crime imaginaire,
Tel qu'on doit l'espérer d'Elvire et de Clotaire : 1195
Ah ! Grand Roi, se peut-il que votre Majesté
Souffre tant de bassesse et de lâcheté :
Prince, l'honneur de tous, Monarque incomparable,
Voyez-vous sans horreur ce couple détestable.

LE ROI

Modérez, modérez ce courroux véhément, 1200
Nous savons d'où vient ce grand emportement :
C'est par eux que je sais ce bienheureux voyage,
Où l'amour de Moncade aujourd'hui vous engage ;
Vous l'avez entendu sans doute, et ce courroux

Vient de voir un obstacle à des desseins si doux.

1205

LINDAMIRE

J'ignorais jusqu'où va leur noire perfidie,
Et n'ai rien entendu de cette calomnie.

LE ROI

Quoi ce voyage est donc quelque conte inventé ?

LINDAMIRE

Je ne veux pas nier à votre Majesté,
Qu'aimant à me trouver tranquille et solitaire,
J'avais fait le dessein d'un exil volontaire :
Mais pour me délasser du monde et de la Cour,
Et par un pur dégoût plutôt que par amour.

1210

LE ROI

Je n'en demande pas sur ce point davantage,
Il suffit, on voit peu de filles de votre âge
S'exiler de la Cour sans peine et sans regret,
Si l'amour n'a sa part de ce dégoût secret :
Je vois tous vos desseins, et j'en prévois les suites ;
Et comme rarement l'amour a des limites,
Il est bon de songer d'abord à séparer,
Des malheurs que ce feu pourrait nous attirer ;
Je vais y travailler.

1215

1220

CLOTAIRE

Suivons le Roi, Madame,
Et ménageons un peu l'assiette de notre âme.

LINDAMIRE

Ciel qui lis dans nos coeurs ! Touche celui du Roi,
Ou fais que son courroux ne tombe que sur moi.

1225

ACTE V

SCÈNE I

Lindamire, Don Alvar.

LINDAMIRE

Quoi Moncade arrêté ! Ha disgrâce cruelle,
Dois-je croire, bons Dieux, cette triste nouvelle.

DON ALVAR

Plût au Ciel qu'il nous fût plus aisé d'en douter :
Mais, Madame, à mes yeux on le vient d'arrêter.

1230

LINDAMIRE

Ah ! Pour ce nouveau mal il n'est point de remède,
Et je sens bien qu'il faut que ma constance cède ;
Ce dernier coup s'achève, hélas il est perdu !
Et tout espoir nous est sur ce point défendu ;
Son exil me laissait encor quelque espérance,
On semblait y garder un peu de bienséance,
On l'envoyait chez lui sans bruit et sans éclat :
Mais si le Roi le traite en criminel d'État,
Croyez-moi, Don Alvar, sa perte est assurée,
L'envie et mon malheur de concert l'ont jurée.

1235

1240

DON ALVAR

Mais que résolvez-vous dans ces profonds ennuis ?

LINDAMIRE

Hé ! Que puis-je résoudre en l'état où je suis.

DON ALVAR

Votre fuite, pendant qu'elle vous est permise.

LINDAMIRE

Où fuir une fureur que le Sceptre autorise ;
Où se pouvoir cacher d'un Monarque irrité :
Non, non j'attendrai tout avec tranquillité.

1245

DON ALVAR

Mais votre perte ici devient inévitable,
On se rend criminelle en aimant un coupable ;
Ignorez-vous les droits d'une raison d'État,
Et quel empire elle a sur un Roi délicat.

1250

LINDAMIRE

Si de cette raison Moncade est la victime,
Au prix de tout mon sang j'achèterais un crime :
Le Roi me condamnant à suivre son trépas,
Épargnerait du moins un forfait à mon bras ;
Et de peur que du Ciel le courroux implacable,
Ne me prive du bien de paraître coupable,
Allons apprendre au Roi le secret de mon coeur :
C'est trop vous écouter, dangereuse pudeur,
Je veux malgré vos lois par un aveu sincère,

1255

Perdre cette innocence à mes vœux si contraire,
Et par l'heureux effet d'un juste emportement,
Partager pour jamais le sort de mon amant :
Courons, courons au Roi, qu'une espérance vaine...

1260

SCÈNE II

Lindamire, Don Alvar.

CARLOS

Madame épargnez-vous, s'il vous plaît cette peine,
Attendez-le chez vous, il sort pour y venir,
Et vient de m'ordonner de vous y retenir.

1265

LINDAMIRE

On donne un beau prétexte à cette violence.

CARLOS

J'exécute à regret une telle ordonnance,
Mais les ordres du Roi...

LINDAMIRE

Dans cette occasion
Semblent d'intelligence avec ma passion ;
Le Roi m'oblige plus qu'il ne se persuade,
De me traiter ici d'égale avec Moncade ;
Ce rang ne m'est pas dû : mais pour le mériter,
Je ferai mes efforts pour le bien imiter :
Je sais que ce héros ne fut jamais coupable,
Que d'avoir trop aimé ce qu'il jugeait aimable ;
J'en veux suivre l'exemple, et jusques à ma mort

1270

1275

J'espère partager et son crime et son sort :
Assurez-en le Roi, vous de qui j'ose croire, 1280
Que le coeur généreux porte envie à ma gloire :
Recevez pour bannir ces mouvements jaloux
Les conseils que tantôt je recevais de vous :
Fuyez, illustre ami, fuyez de cette terre,
Je vois bien que le Ciel lui déclare la guerre, 1285
Ses habitants, sans doute ont irrité les Dieux,
Ils ne peuvent souffrir de vertu dans ces lieux :
Et puisqu'il faut ici que les vertueux tremblent,
Le péril est pressant pour ceux qui vous ressemblent.

DON ALVAR

Ah ! Madame, cachez ce bouillant mouvement, 1290
Et modérez l'excès de cet emportement.

LINDAMIRE

Non, non, cher Don Alvar, il n'est plus temps de feindre,
Quand on n'espère plus on n'a plus rien à craindre.

CARLOS

Mais, Madame, le Roi nous aura devancés,
Il faudrait s'il vous plaît... 1295

LINDAMIRE

Oui, Carlos, c'est assez,
Allons.

CARLOS

Pardonnez-moi, mais Dieux le Roi s'avance,
Et nous aurons lassé sa juste impatience.

SCÈNE III

Le Roi, Lindamire, Clotaire, Don Alvar, Carlos.

LINDAMIRE

Vous le voyez, Seigneur, je vais me retirer,
Et Carlos m'est témoin que c'est sans murmurer.

1300

LE ROI

Arrêtez, arrêtez, vous m'êtes nécessaire,
Vous avez trop de part dans toute cette affaire,
Pour vous priver du bien d'en être le témoin :
Vous, Carlos, écoutez ?

1305

CARLOS

J'en vais prendre le soin.

SCÈNE IV

Le Roi, Lindamire, Clotaire, Don Alvar.

CLOTAIRE

Malgré tous vos mépris, je vous jure, Madame,
Que je prends grande part aux ennuis de votre âme.

LINDAMIRE

Votre coeur d'un tel soin pourrait se dispenser.
Ils ne sont pas si grands que vous l'osez penser.

1310

LE ROI

Tout beau nous avons su de votre propre bouche,
Jusques à quel excès ce coupable vous touche ;
Vous tâchez vainement à nous cacher l'ardeur...

LINDAMIRE

Non, non, si vous voulez, je l'avouerais, Seigneur ;
Est-ce un crime d'aimer un Héros magnanime,
Qui de tout l'univers s'est attiré l'estime ?

1315

CLOTAIRE

Après un tel discours, Seigneur, qu'attendez-vous ?

LE ROI

Vous nommez de ces noms l'objet de mon courroux,
Le surprenant effet d'une ardeur téméraire,
Ose jusqu'à ce point défier ma colère.

1320

LINDAMIRE

Hé ! Quoi, Seigneur, c'est vous qui l'avez allumé,
Ce feu dont malgré moi mon coeur s'est enflammé ;
C'est en mettant Moncade au faite de la gloire,
En lui faisant gagner victoire sur victoire,
En faisant éclater ses exploits glorieux,
Que vous l'avez rendu si charmant à mes yeux :
Si vous ne l'eussiez point comblé de votre grâce,
Son extrême douceur, sa foi, son peu d'audace,
Son zèle, et son respect pour votre Majesté,
À mes yeux pénétrants auraient moins éclaté :
La plus haute vertu sous la fureur succombe,

1325

1330

C'est un penchant glissant où le plus ferme tombe,
 Et je l'ai vu porter toute votre faveur,
 Sans avoir un moment vu chanceler son coeur ;
 Je l'ai vu conquérant sans être téméraire,
 Favori sans orgueil, Courtisan et sincère ;
 Vous l'avez connu tel, et vous êtes surpris,
 Qu'après cela Moncade ait charmé mes esprits.

1335

CLOTAIRE

Mais, Madame, aujourd'hui de toute cette gloire,
 Il n'en conserve plus que la triste mémoire ;
 Ce n'est plus cet objet des bontés d'un grand Roi,
 Dont l'amour l'éleva presque jusques à soi ;
 C'est le funeste but d'une colère auguste,
 Que par soumission chacun doit croire juste,
 Et pour qui, connaissant ce Prince glorieux,
 Vous devez démentir votre coeur et vos yeux :
 Oui, vous devez juger qu'un Monarque équitable,
 Ne traite point sans cause un sujet en coupable ;
 Et connaissant le Roi quand je vois ce revers,
 Je crois Moncade atteint de cent crimes divers ;
 Je le crois téméraire, ambitieux et traître,
 Je crois que la vertu qu'il nous a fait paraître,
 Est un masque trompeur, dont il cachait à tous...

1340

1345

1350

DON ALVAR

Ah ! Seigneur, ce discours peut-il venir de vous,
 Qu'ai-je entendu, grands Dieux, quoi cette calomnie
 Vient du Prince Clotaire, ah ! Noire perfidie.

1355

LE ROI

Don Alvar quel transport...

DON ALVAR

Pardonnez-moi, Seigneur,
Si malgré mon respect il échappe à mon coeur ;
Lorsque je vois Moncade accusé par un Prince, 1360
Dont il a conservé la vie et la Province,
Et pour qui tant de fois avec tant de bonté,
Il tira des bienfaits de votre Majesté :
Je ne le puis nier, votre auguste présence,
Ne saurait me contraindre à garder le silence ; 1365
Moncade m'est connu, c'est moi, Seigneur, c'est moi
Qui vous puis mieux que tous répondre de sa foi ;
Seul j'ai vu ses desseins seul j'ai lu dans son âme ;
On cache ses défauts à l'objet de sa flamme,
Adorant Lindamire on pourrait présumer, 1370
Qu'il feignait des vertus pour se faire estimer :
Mais moi qui l'observais avec un soin extrême,
Et qu'il aima toujours à l'égal de lui-même,
C'est moi, qui le voyant accuser à mes yeux,
Dois repousser, grand Roi, ce trait injurieux. 1375

CLOTAIRE

Seigneur, cette colère et cette véhémence,
Marque leurs factions et leur intelligence ;
Je vous le disais bien, qu'il achetait des coeurs,
Et gagnait vos sujets au prix de vos faveurs,
Jugez de ce qu'il peut par cette seule marque ; 1380
Et ce que sert ici votre rang de Monarque.

LINDAMIRE

Oui, traître les faveurs qu'il recevait du Roi,
En faisant éclater son mérite et sa foi,
Ont fait naître en effet l'ardeur qui nous inspire.

CLOTAIRE

Après cela, grands Dieux, que pourrait-elle dire !

1385

LINDAMIRE

Mais s'il eût sur nos coeurs un absolu pouvoir,
Ce fut, parce qu'il fit pleinement son devoir.

DON ALVAR

Oui, Seigneur, il le fit, je sais son innocence ;
Et si j'ose à vos yeux en prendre la défense,
Je me livre, grand Prince, à votre Majesté,
Comme une caution de sa fidélité :
Oui, s'il est convaincu de la moindre pensée,
Dont votre autorité soit justement blessée,
Je me soumets, Seigneur, au plus cruel trépas...

1390

LINDAMIRE

Ah ! Cet honneur m'est dû ne me l'enlevez pas,
Oui, Don Alvar, c'est moi qu'il adore et qu'il aime,
À répondre de lui comme un autre lui-même :
Roi tout juste et tout bon, souffrez qu'à vos genoux...

1395

LE ROI

Nous vous allons régler, le voici, levez-vous.

SCÈNE V

Le Roi, Moncade, Lindamire, Clotaire, Don Alvar.

LE ROI

Viens, malheureux, viens voir par cent preuves publiques 1400
Ce que font naître ici tes secrètes pratiques :
Viens voir ceux de ma Cour les plus chéris de moi,
S'efforcer à l'envi d'être immolés pour toi :
Regarde Don Alvar, approche et considère,
Celle de qui je suis moins le Roi que le Père, 1405
Et de qui j'ai pris soin depuis son premier jour,
Qui fait céder mes droits à ceux de son amour :
Lindamire l'objet de toute mon estime,
Veut suivre ton exil et partager ton crime :
Elle aime qui m'offense, elle m'en fait l'aveu, 1410
Et trahit mes desseins pour ce coupable feu :
Aurait-on jamais cru qu'une pareille flamme...

MONCADE

Ah ! Seigneur, jugez mieux des désirs de son âme,
Et ne condamnez pas avec sévérité,
Un faible mouvement de générosité : 1415
Elle seule, Seigneur, fait agir Lindamire,
L'amour n'a point de part au zèle qui l'inspire,
Et quel que soit l'éclat qu'elle fait dans ce jour,
C'est pitié, c'est bonté : mais ce n'est point amour.

SCÈNE VI

Le Roi, Clotaire, Moncade, Don Alvar, Lindamire, Dona Elvire, Léonor, Carlos.

DONA ELVIRE

Voyez-vous, Léonor, que cela vous suffise, 1420
Toujours en tout, partout la joie est ma devise ;
Mais ce n'est pas ici que je dois la prêcher,
Retirons-nous.

LE ROI

Venez, vous pouvez approcher,
Votre présence ici nous sera nécessaire, 1425
J'ai besoin de témoins pour ce que je veux faire.

LINDAMIRE

Oui pour faire éclater ma gloire aux yeux de tous,
Approchez-vous, Elvire, on a besoin de vous,
Sachant de quel secret est capable votre âme,
On vous tend aujourd'hui le témoin de ma flamme, 1430
Je rends grâces, Seigneur, à cet obligeant soin,
Et j'en voudrais avoir l'univers pour témoin.

MONCADE *(bas)*

Ô Dieux ! Elle se perd.

LINDAMIRE

J'avouerai donc sans crainte.

MONCADE

Ah ! Ne la croyez pas, Seigneur, c'est une feinte,
Connaissant le pouvoir qu'elle a sur votre coeur,
Elle feint par bonté cette obligeante ardeur,
Présumant que peut-être un Monarque qui l'aime,
Accordera ma grâce à son amour extrême.

1435

LINDAMIRE

Va, va, j'en ai trop dit tu fais un vain effort,
Grâces à mon aveu, nous aurons même sort.

1440

LE ROI

Qu'as-tu fait pour séduire une telle personne,
A-ce été sur l'espoir d'usurper ma Couronne,
Car enfin ce grand coeur ne s'est point asservi.

LINDAMIRE

Il a fait son devoir, et vous a bien servi,
C'est ainsi qu'on séduit les âmes magnanimes,
Et non pas par l'espoir de commettre des crimes :
Connaissez-moi, Seigneur, ce qui peut m'enflammer,
C'est sa haute vertu qui me le fait aimer,
Seule d'un feu si pur elle est l'illustre cause.

1445

1450

DONA ELVIRE

Que le parfait amour est une forte chose,
Vive l'amour commode et la bonne amitié.

MONCADE

Madame, au nom des Dieux ayez moins de pitié,

Vous aigrissez mes maux quand votre zèle augmente,
Soyez moins généreuse, et soyez plus prudente :
Hélas ! Qui m'aurait dit avant ce triste jour,
Que mon plus grand malheur serait son trop d'amour.

1455

LINDAMIRE

Je sais que cet excès me rendra criminelle :
Mais mon plus grand désir est de paraître telle ;
Seigneur, si j'en ai fait un coupable aujourd'hui,
Je prétends à mon tour la devenir pour lui :
Son amour vous déplût, le mien en fait de même,
S'il l'a dit, je l'avoue, et s'il m'aime je l'aime ;
Ordonnez même peine, et de semblables feux.

1460

LE ROI

Hé bien ! Après cela Moncade est-il heureux ;
Goûtera-t-il encor une joie imparfaite,
Et son Roi lui sait-il donner ce qu'il souhaite.

1465

MONCADE

Quoi, Seigneur, ce courroux n'est que feinte...

LE ROI

Et comment
Avez-vous pu, Moncade en juger autrement ?
Vous êtes innocent, je vous traite en coupable ;
Et vous qui me savez un monarque équitable,
Vous me voyez injuste, et vous l'osez penser ;
Ah ! C'est de ce soupçon que je dois m'offenser ;
Et si Moncade en tout n'avait l'art de me plaire,
C'est là ce qui devrait attirer ma colère.

1470

1475

LÉONOR

Quel revers !

DONA ELVIRE

Qu'ai-je fait !

CLOTAIRE

Vaines prétentions.

LE ROI

Apprenez le secret de mes intentions, 1480
Comme depuis dix ans vous m'avez fait connaître,
Que jamais plus que vous sujet n'aima son maître,
Aussi jamais sujet ne fut chéri d'un Roi
Avec plus de ferveur que vous l'êtes de moi :
Je vous ai vu saisi d'une mélancolie, 1485
Qui seule s'opposait au repos de ma vie ;
J'en ai connu la cause, et je la fais cesser,
Aucun doute à présent n'a droit de vous blesser :
J'ai juré par les droits du sacré diadème,
De montrer si c'est vous ou ma faveur qu'on aime, 1490
Je vous tiens ma parole et dans ce jour fameux,
Ami, Maîtresse, Roi, tout va vous rendre heureux.

LINDAMIRE

Ah ! Roi, de tous les Rois le plus incomparable,
Qu'à jamais ce grand jour vous rende mémorable.

MONCADE

Puissé-je mériter cet excès de bonté, 1495

En versant tout mon sang pour votre Majesté ;
Et vous illustre ami, dont l'âme peu commune
Paraît impénétrable aux traits de la fortune,
Partageons désormais la faveur de mon Roi.

DON ALVAR

J'ai satisfait mon coeur, et n'ai servi que moi.

1500

LE ROI

Allons par votre hymen achever notre ouvrage.

CLOTAIRE

Qu'entends-je, qu'ai-je fait ; ah ! Désespoir, ah ! Rage.

SCÈNE VII

Le Roi, Moncade, Lindamire, Don Alvar, Dona Elvire, Léonor.

MONCADE

Prince...

LE ROI

Non laissez-le dans ces justes transports,
Il a bien mérité de si cuisants remords ;
Et son exemple à tous doit servir d'une marque,
Que nul ne voit bien clair dans le coeur d'un Monarque.
Et que pour bien sortir d'un pas si dangereux,
Il n'est jamais rien tel que d'être généreux.
Mais allons achever.

1505

1510

SCÈNE VIII

Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE

Et vous la politique,
Prenez-vous grande part en la fête publique ?

LÉONOR

Tout cela ne vaut pas la peine d'en parler,
Et Dom Lope m'attend qui m'en va consoler.